

Écologie Autrefois quatrième plus grand lac du monde, la mer d'Aral est aujourd'hui une image désastreuse de l'irresponsabilité humaine

Un combat archarné pour sauver la mer d'Aral

Depuis des années le scientifique **Nicolaï Aladine** lutte pour sauver la mer d'Aral, autrefois le 4^e plus grand lac du monde, en danger depuis l'assèchement des fleuves qui l'alimentaient.

CHRISTOPHER PALA
LA RUSSIE D'AUJOURD'HUI

Coïncé entre la politique donnant la priorité au coton, qui a entraîné l'assèchement de la mer d'Aral, et l'effondrement de l'Union soviétique, le scientifique russe Nicolaï Aladine a été obligé d'effectuer ses recherches en secret depuis 1978. Son travail a cependant influencé ceux qui tentent aujourd'hui de faire revivre la partie nord de la mer.

Nicolaï Aladine s'approche de l'épave d'un petit bateau rouillé où les mots « Otto Schmidt » sont encore lisibles sur la proue. Tout autour, on peut marcher sur ce qui constituait par le passé le fond de la mer d'Aral, qui s'étend désormais à l'horizon et se confond avec le désert qui l'entoure.

Ce navire de recherche doit son nom au célèbre scientifique russe qui a exploré l'Arctique dans les années 1930. En 1996, lors d'une dernière croisière financée par des subsides japonais, il était le dernier à naviguer encore sur la mer d'Aral. « J'ai effectué 25 expéditions sur ce bateau », indique Aladine d'une voix puissante. Professeur à l'Institut de zoologie de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg, Aladine a étudié la mer d'Aral plus longtemps que

n'importe qui. Il la découvre en 1978 quand, prenant des vacances après avoir défendu sa thèse, il se rend à Aralsk, le port du Nord, pour faire de la plongée.

Quatrième plus grand lac du monde, la mer d'Aral est située dans le désert à l'Est de la mer Caspienne - Aral signifie « île » en kazakh. Elle est alimentée par les deux plus grands fleuves coulant vers l'Ouest de l'Asie centrale, le Syr-Daria et l'Amou-Daria, dont les eaux proviennent des glaciers des montagnes du Pamir, voisins de l'Himalaya. Mais à partir de 1960, les autorités soviétiques commencent à détourner l'eau des deux fleuves pour produire du coton, en sachant pertinemment que la mer disparaîtrait.

« Lorsque je suis arrivé à Aralsk », se rappelle Aladine, « le port était asséché et la mer à plus de 30 km ». De retour à Saint-Petersbourg, il réalise que les autorités essaient d'empêcher les études sur les conséquences de leur politique pour l'écologie et les populations locales. Aladine était parfois autorisé à lire les conclusions de ses recherches, pas à les publier.

Tout change avec la « glasnost ». Mais peu de temps après, l'Union soviétique s'effondre et ce qui restait d'Aral - trois lacs - est divisé par la frontière entre l'Ouzbékistan et le Kazakhstan. Les autorités scientifiques russes se désintéressent du problème et rejoignent à Aladine d'« étudier la Caspienne », ce qu'il est obligé de faire. En 1993, il convainc un gouver-



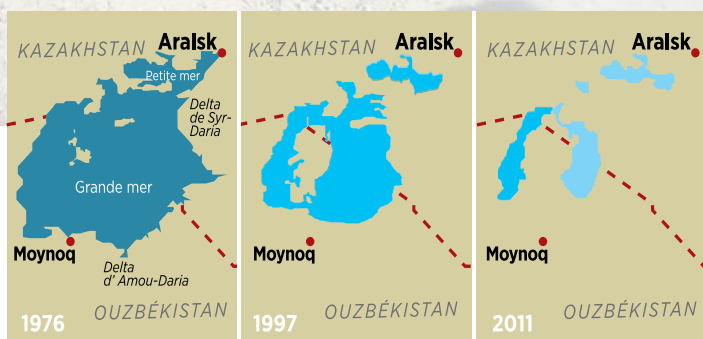
Nicolaï Aladine a passé une grande partie de sa vie à remuer ciel et terre pour sauver la Mer d'Aral.

neur kazakh de construire, avec une poignée de bulldozers et peu d'expertise, une digue rudimentaire pour garder l'eau du Syr-Daria dans la partie nord de l'Aral. Résultat : la salinité baisse et certains poissons reviennent. Mais la digue se fissure chaque fois que le niveau de l'eau monte. La Banque mondiale décide finalement de financer la construction d'une digue en terre et d'une écluse en béton de près de 13 km, très efficaces. Dès 2005, la digue est achevée et permet d'accumuler l'eau dans la mer et de restaurer progressivement les écosystèmes originaux. Six ans plus tard, la quantité de poissons est passée de 3 500 à 18 000 tonnes, selon Zaualkhan

Iermakhanov, responsable du secteur local de la pêche. Les pêcheurs attrapent 6 000 tonnes de poisson par an en utilisant des filets rudimentaires. Les villages de la région construisent de nouvelles maisons, des écoles et des antennes satellite, et une usine de transformation du poisson à Aralsk a permis de créer 41 emplois.

« Le premier barrage était expérimental », indique Aladine. « Nous voulions prouver que les désastres perpétrés par l'homme pouvaient être réparés par l'homme. Je suis très fier qu'ils aient construit une digue efficace ». Aujourd'hui, le gouvernement kazakh, financièrement à l'aise grâce à ses pétrodollars, envisage d'accélérer la ré-

Évolution du niveau de la mer d'Aral



Avant 1960, la mer d'Aral occupait une superficie de 67 000 km². Elle fournissait 50 000 tonnes de poisson par an. Le secteur de la pêche employait alors 60 000 personnes. Près de 5 millions d'hectares de terres sont cultivées en amont. 1960 : Moscou augmente massivement l'irrigation et veut transformer la mer en un lac d'eau salée, partant du principe que le coton vaut 100 fois plus que le poisson.

1987 : la superficie de la mer a diminué de deux tiers. La surface irriguée a doublé, la salinité a triplé, le secteur de la pêche a disparu. Les maladies intestinales et cancers de la gorge se multiplient.

2011 : le Nord de l'Aral, dont la superficie est aujourd'hui de 3 300 km², a été ramené à la vie grâce à une digue qui a permis une chute de la salinité et le retour d'une vingtaine d'espèces de poissons.

habilitation de la mer d'Aral. Deux plans sont à l'étude. Dans le premier, on envisage d'élever la digue de Kokaral pour que le niveau de la mer augmente d'environ 6 mètres, étendant sa surface de 5 500 km² à plus de 8 000 km². L'autre plan consiste à creuser un

canal au Nord qui détournerait le Syr-Daria pour ramener la mer à Aralsk, rendant à la ville son rôle de port. Aladine, qui continue à se rendre tous les ans dans l'Aral, participe à des conférences scientifiques où il presse d'adopter les deux plans l'un après l'autre.

Femmes L'apparition des start-up féminines sur Internet constitue une tendance lourde

Les femmes entrepreneurs prennent l'Internet d'assaut

Les boutiques de lingerie ou de vêtements sur le net sont moins coûteuses qu'une vraie boutique, mais bien suffisantes pour gagner son pain et nourrir son enfant.

ELENA NOVIKOVA
LA RUSSIE D'AUJOURD'HUI

Tatiana Smolova, 30 ans, ne s'imaginait pas femme d'affaires. Après des études à la faculté de lettres, elle démarre comme assistante du directeur d'une petite entreprise. Puis elle trouve un emploi mieux payé, mais tombe enceinte au bout d'un mois. Elle se trouve du coup obligée de trouver un emploi qui lui permette d'élever seule son fils. C'est ainsi que son idée de monter sa propre affaire sur Internet est née. Aujourd'hui, cela fait quelques mois que Tania a ouvert sa boutique en ligne pour femmes enceintes. Une affaire qui lui permet de vivre correctement tout en consacrant du temps à son enfant.

Des centaines de start-up lancées par des femmes sont apparues sur l'Internet russe au cours des trois dernières années. Ce sont souvent des produits et services proposés par des femmes et destinés à des femmes. Vêtements de grossesse et d'allaitement, chaussures d'enfants d'occasion, couches et jouets, offres de garde d'enfants...



Alena Popova, journaliste de formation, e-entrepreneur par vocation.

EN CHIFFRES

70% c'est la proportion de femmes travaillant dans les RH ou le marketing, secteurs fortement frappés par la crise.

Créer un business en ligne est moins coûteux qu'ouvrir une vraie boutique, mais aussi et surtout, le fait de travailler en ligne procure aux jeunes mères indépendance et liberté : grâce à Internet, elles peuvent travailler de chez elles à n'importe quelle heure, selon leur disponibilité. Alena Popova a 29 ans. Elle est

journaliste. Après avoir terminé l'université, elle a travaillé pour la télévision puis a lancé sa propre affaire sur Internet. Elle gère à présent onze nouveaux projets en ligne dont le plus connu, Startup Women, existe depuis trois mois. C'est une école en ligne pour les femmes entrepreneurs qui leur donne toutes les informations nécessaires et leur apporte de l'aide, y compris financière, pour lancer leurs propres projets. Son idée est née lors de la crise de 2008, alors que plusieurs de ses amis perdirent leur travail.

Selon Alena, trouver un bon emploi est plus difficile pour une femme que pour un homme. Surtout si elle a des enfants et qu'elle les élève seule. Elle a donc décidé de prouver qu'une startup est une bonne opportunité, surtout en province où la situation sur le marché du travail est pire que dans la capitale. L'initiatrice des startups féminines se rend souvent à des conférences et des séminaires en dehors de Moscou pour convaincre les femmes d'utiliser plus activement les possibilités offertes par Internet. Mais 70 à 80% des nouvelles entreprises en ligne ferment dès leurs premiers mois. L'épreuve la plus difficile est de traverser « la vallée de la mort », c'est-à-dire de survivre au-delà d'un an.

EN BREF

SONDAGE MONTÉE DE L'INTOLÉRANCE : DES STATISTIQUES INQUIÉTANTES

Selon un sondage récent commandé par la mairie de Moscou, un tiers des habitants de la capitale se dit hostile envers les immigrants au sens large, c'est à dire venant de l'étranger comme de la province russe. En 2010, les données de VTSIOM ont montré que le problème migratoire préoccupe davantage les habitants de Moscou que le chômage, l'écologie ou la corruption. En janvier 2011, 11% ont répondu que « le maire Sobianine devait tout d'abord gérer le flux migratoire provenant des pays asiatiques (comme le Tadjikistan, l'Ouzbékistan...) ».

Dans ce dernier sondage, 17 % des personnes interrogées pensent que le flux des migrants de l'ex-URSS est le problème essentiel. D'après Alexandre Verkhovski, directeur du centre Sova (spécialisé dans l'observation des problèmes liés à la xénophobie), les résultats du sondage moscovite sont proches des données générales du pays : 35% de la population a une attitude négative par rapport aux étrangers. Le nationalisme est déjà largement utilisé par plusieurs partis russe de droite comme de gauche et sera un élément central des élections législatives de décembre.

ÉDUCATION 15 000 ENFANTS SCOLARISÉS À MOSCOU NE PARLENT PAS RUSSE

Près de 28 000 écoliers moscovites n'ont pas la citoyenneté russe, et 15 000 d'entre eux ne parlent pas la langue, a déclaré l'adjointe au maire de la capitale, chargée des questions de l'éducation et de la santé, Olga Golodets. « Des cours supplémentaires de langue russe sont prévus pour ces enfants », a-t-elle indiqué. Elle a également précisé que l'apprentissage du russe avait déjà été organisé dans 245 écoles de la ville. Il y a peu, les autorités ont pris une série de mesures sociales pour favoriser l'adaptation des arrivants, et elles ont notamment l'intention de continuer à ouvrir



des classes de russe pour les étrangers. Un suivi du programme est en cours pour déterminer les besoins éducatifs des enfants issus de familles immigrées.